

le *Messenger*

VOLUME 1 - NUMÉRO 9

Bulletin de la Société d'histoire
de Joliette - De Lanaudière



Le Vieux Marché de Joliette, construit en 1874 et démoli en 1963.

***Colligite fragmenta ne pereant
Ramasser les parcelles avant
qu'elles ne se perdent***

ISSN 1718-0481



Pierre A. Paquette

Député de Joliette



398, rue Baby
Joliette, Québec J6E 2W1
Tél.: (450) 752-1940
Tél.ec.: (450) 752-1719
Sans frais: 1-800-265-1940
paquep1@parl.gc.ca

3599, rue Church
Rawdon, Québec J6E 1S0
Tél.: (450) 834-3030
Télec.: (450) 834-7708
Sans frais: 1-877-384-3030
paquep21@parl.gc.ca

www.pierrepayette.org



Jonathan Valois

Député de
Joliette



Hôtel du Parlement
Bureau 2.35
Québec, Québec
G1A 1A4
Téléphone: (418) 644-1598
Télécopieur: (418) 641-2648
Courriel: jvalois@assnat.qc.ca

Bureau de Comté
970, rue St-Louis
Joliette, Québec
J6E 3A4
Téléphone: (450) 752-6929
Télécopieur: (450) 752-6935

Responsable de la rédaction
Marc Laporte

COLLABORATRICES
Renée Laporte Marcil
Claire L Saint-Aubin

le *Messenger*

Rebonjour, nous vous présentons la dernière édition de votre Messenger avant la période estivale des vacances. Nous espérons que son contenu saura de nouveau vous plaire. Comme je le mentionne souvent, c'est un bulletin qui est rédigé sans prétention et qui vous entretient, sous diverses formes, de notre histoire régionale tout en vous faisant part des activités organisées par les administrateurs de la Société, ainsi que du travail effectué au minuscule local des archives au troisième étage de l'Hôtel de Ville de Joliette.

Dans ce Messenger, plus précisément sur la dernière page, vous trouverez une nouvelle photo à identifier. Espérons que vous saurez la reconnaître. Dans l'édition de février dernier la maison que nous vous proposons d'identifier était celle de l'ex-commerçant Louis Desrochers sur la rue Saint-Louis près de Saint-Marc. Elle a subi certaines transformations depuis et elle abrite présentement la clinique médicale Saint-Louis.

Nous avons reçu plusieurs réponses, et huit de ces dernières étaient exactes. Elles provenaient de Paul Dionne, Réal Laurin, Jacques Valois, l'Abbé Lanoue, Maurice Lévesques, Lucille Ferland, Jean Malo et Simon Chaput. Un tirage a déterminé Simon Chaput comme heureux gagnant d'un livre, gracieuseté de la Société.

Concernant le tirage précédant, pour votre information, le gagnant du livre, gracieuseté de Mme Louise Turgeon de Planète Québec, avait été Jacques Valois. Félicitations !

Maintenant bonne lecture et aussi bonnes vacances !

Marc Laporte

Imperial Tobacco Limitée fait partie de l'histoire joliettaise



Plusieurs entreprises ont marqué l'histoire de la ville de Joliette, et parmi ces dernières il y a bien sûr l'Imperial Tobacco qui a eu ses heures de gloire chez nous, alors que le tabac n'était pas considéré comme un produit nocif pour la santé, et qu'il faisait partie des habitudes de vie

d'un très fort pourcentage de la population.

M. Jean-Claude Bienvenue qui fut impliqué dès 1957 dans l'histoire du tabac chez nous, nous a brossé un tableau intéressant de cette époque qui a apporté beaucoup à la région sur le plan économique, lors de sa conférence devant les membres de la Société d'Histoire l'hiver dernier.

Il a tout d'abord rappelé, d'entrée de jeu, que Imperial Tobacco Limitée a été le promoteur de la culture du tabac au Canada. Du tabac jaune dans les régions du sud ouest de l'Ontario, de Joliette et près de Grenneville. Du tabac à cigare et à pipe dans les régions de St-Jacques de Montcalm et de St-Césaire où le sol est très sablonneux, idéal pour ce genre de culture.

Imperial Tobacco fut également un bon citoyen comme on dit, en se montrant très généreux pour les organismes et institutions de la région immédiate de Joliette. Il n'y a qu'à penser à sa politique d'achats, aux subventions consenties au Musée de Joliette, à plusieurs initiatives humanitaires, et à la Ville de Joliette (300,000 \$) dans son projet de bibliothèque.

De plus, ajoutera M. Bienvenue, la compagnie a très bien traité ses employé(e)s. Ces derniers étaient fiers d'ailleurs de dire bien fort qu'ils travaillaient pour ITL.

De 1957 à 1965 M. Bienvenue s'est vu confié plusieurs tâches chez ITL, avant de devenir surintendant de l'usine de Joliette. Il fut membre du comité de négociations des contrats de travail avec les syndicats, puis en 1976 il fut directeur de l'usine de Joliette sur la rue Dugas dans la paroisse St-Jean-Baptiste.

C'est en 1947 que ITL procédait à l'achat des terrains sur lesquels on allait ériger l'usine de Joliette. Grégoire Perreault obtiendra le contrat de construction et Rosaire Roch sera le premier directeur de cette usine qui démarra avec 250 employé(e)s, ce qui était énorme pour le temps.

Avant 1947, la Coop de St-Jacques de Montcalm et celle de St-Césaire fonctionnaient par contrats avec les cultivateurs du coin. Les feuilles de tabac mises en caisse étaient acheminées chez ITL à Montréal. Après 1940, jusqu'à la construction de l'usine de la rue Dugas, c'est à la Coop des tabacs Laurentiens qu'on acheminait le tout. C'est là, dans cette bâtisse qui longeait la voie ferrée et qui devait être acquise plus tard par Frank H. Jones, qu'on faisait la fermentation du produit, le séchage et l'écotage. Aujourd'hui ce terrain est occupé par un complexe domiciliaire pour les personnes âgées, en bordure du viaduc Ste-Anne.

Pour revenir à l'usine de Joliette, disons qu'on procéda au cours des années cinquante et soixante à quelques agrandissements de sorte qu'on passa à 350 employé(e)s, la majorité des femmes. Le travail était peu mécanisé à l'époque. On faisait presque tout à la main, dira M. Bienvenue.

Mais la technologie toujours en effervescence, devait atteindre l'industrie du tabac. La mécanisation s'installa donc après 1960 et c'est là que l'on amorça une période de réduction du personnel. Mais par contre on produisait davantage de cigares, comme les fameux colts par exemple dont les coûts de production étaient minimes. Fini le travail des écoteuses. La moyenne des salaires était alors de 2,93 \$ l'heure.

En 1963 on assista à la syndicalisation des employés. M. Roch prit sa retraite, remplacé par René Giroux. Les investissements se poursuivirent à l'usine joliettaise de plus en plus mécanisée. Dans ces années on doit dire que ITL détenait de 80 % à 90% du marché de l'industrie du cigare.

En 1965 le nombre d'employés à Joliette, passe à 80. Mais à Montréal (GCCO) on en compte près de 700. On met fin à ce moment à la fermentation car les clients veulent un cigare plus doux.

Ça roule à plein quand même comme on dit, dans le tabac chez nous. En effet en 1968 il y avait 700 planteurs de tabac à cigare à St-Jacques et 100 à St-Césaire. On produit 4 millions de livres de tabac à cigare. Il y a 120 planteurs de tabac jaune, et 7,5 millions de livres sont vendus. Et puis ajoutons à tout ça que les achats de ITL dans la région atteignent les 4 millions \$.

En 1974, on ferme toutefois l'usine GCCO et tout est transféré à l'usine ITL de Montréal. On réaménage de plus l'usine de Joliette et embauche 25 personnes. L'aventure du tabac est-elle sur le point de régresser. En 1982, afin de maintenir les emplois à Joliette, on installe une machine pour récupérer le tabac des cigarettes retirées du marché. L'usine joliettaise ne compte plus qu'une trentaine d'employés. En 1989 on assiste au

transfert de toutes les opérations de fabrication de cigares à Joliette. On ajoute 35 nouveaux employés, mais plusieurs proviendront de Montréal. L'investissement est de 1 million \$. On profite de la popularité des cigarillos.

L'année 1997 marque le cinquantenaire de l'usine de Joliette. La masse salariale est alors de 6,4 millions \$; les achats dans le milieu de 2,3 millions \$; et on parle de la fabrication de 110 millions de cigarillos, 6 millions de gros cigares, et 1,2 million de nécessaires à rouler (cigarettes faites maison). Mentionnons également que la moyenne des salaires en 1999, lors de la dernière négociation, était de 33 \$ l'heure. Alors les gens étaient bien traités par la compagnie comme on peut voir.

Mais en 2000, Imasco fait l'acquisition de GCCO, et le tout va entraîner la fermeture de l'usine légendaire de Joliette. C'est terminé. En 2001 les installations de la rue Dugas passent aux mains de Gestion GD Guibault. La production de cigares se fera désormais au Mexique.

M. Bienvenue, quant à lui, avait pris sa retraite définitive en 1996, après avoir quitté l'usine joliettaise en 1993.

Résumé de

Marc Laporte

Capsules d'histoire

Marc Laporte

Le 21 juillet 1887 un nouveau journal est fondé à Ste-Julienne sous le nom LE MONTCALM. Ce journal sera publié dans l'intérêt de la colonisation et de la population agricole du comté de Montcalm. Le fondateur est M Olaus Thérien député du comté.



Les gouvernements Fédéral et Provincial votent le 21 juillet 1892, les subsides nécessaires à la construction d'une voie ferrée devant relier St-Félix-de-Valois à St-Jean-de-Matha.



Le 8 juin 1803 M Eustache St-Pierre ouvre une fromagerie dans la nouvelle colonie de Saint-Zénon.



Le 29 juillet 1897 la communauté des Clercs de Saint-Viateur célèbre, par un triduum d'action de grâces, le cinquantenaire de l'ouverture de son noviciat à Joliette.



Le 5 avril 1897 on annonce que le prix du gallon de sirop d'érable cette année, passe à 0.50 \$, une baisse appréciable sur l'année précédente alors qu'on le payait entre 0.75 \$ et 0.90 \$ le gallon.



Le 29 mai 1930 l'Honorable juge J Mathias Tellier de la Cour d'Appel, est nommé docteur en droit honoris causa de l'Université de Montréal.



Le 12 avril 1945 Malo et Frères annonce qu'étant donné le temps chaud que l'on connaît, elle est prête à livrer de la glace à tous ceux qui en feront la demande. La distribution régulière, comme on sait, ne doit débuter que le 1er mai dans les foyers de Joliette



Mieux connaître...

Réal Laurin



Entrevue de

Marc Laporte

Qui à Joliette et dans la région ne connaît pas Réal Laurin ? Très peu j'imagine. Il a tellement fait les manchettes des journaux locaux lorsqu'il était conseiller municipal à Joliette, représentant du quartier St-Pierre sud (no.7) durant vingt ans, soit de 1974 à 1994. Mais on ne sait pas tout sur lui.

Personnellement j'ai appris beaucoup de choses sur cet homme jovial qui respire la simplicité et qui sait mettre à l'aise les gens qui le visitent. C'est dans le sous-sol de sa maison de la rue Henri-Dunant, où sont archivés sous différentes formes les souvenirs de sa vie, que j'ai eu le plaisir de découvrir une bonne partie de son passé.

C'est en 1929, à Joliette, que Réal vit le jour. Sa mère Antoinette Thouin avait épousé un plombier, Joseph Laurin, et c'est ce métier que Réal allait rapidement affectionner et choisir de pratiquer un jour. Il était tellement pressé de suivre les traces de son père que dès l'âge de 14 ans on le retrouve comme apprenti plombier chez Landreville. « On voulait que je choisisse la prêtrise chez mes parents, et j'ignore encore pourquoi. Mais moi je ne voulais pas. J'admirais mon père, et je voulais être plombier comme lui », dira Réal. Il poursuivra en disant qu'il avait toujours aimé travailler manuelle-

ment. D'ailleurs à 11 ans il gagnait déjà des sous en faisant des courses pour les bouchers installés au marché du centre ville. « On me donnait 1 sou par commission, et lorsque j'en avais 5 je pouvais me procurer un paquet de 5 cigarettes (turrets) au restaurant de M Stravos, le Broadway, sur Notre-Dame. Ensuite il travaillera pour l'épicerie

Bissonnette sur Notre-Dame, à 3 \$ par semaine. L'établissement était situé à l'endroit où se trouve aujourd'hui le dépanneur Michel Karam.

Le p'tit gars de Saint-Pierre devait ensuite s'impliquer au sein de la JOC (jeunesse ouvrière catholique), et c'est là qu'il allait se découvrir des qualités de leader et qu'il commença à avoir des admirateurs.

On l'estimait tellement que les gens de la paroisse St-Pierre le voulaient

comme représentant de leur quartier au secteur des loisirs à la Ville. Il s'impliqua alors et devint même président de la Commission Sportive à la place de Bernard Tellier. C'est de cette façon, lui qui avait toujours détesté la politique, qu'il allait lentement faire son entrée au sein de l'appareil municipal et en apprendre les rouages.

En 1950 Réal prend épouse en unissant sa vie à celle de Monique Barrette. Le couple aura trois enfants, Jacques, Pierre et Chantal. Jacques, qu'on appelait Coco, fut un excellent joueur de hockey soit dit en passant avec l'équipe junior du temps (Les Castors). Il retenait du père comme on

**On voulait
qu'il fasse un prêtre**

**Il a préféré
la plomberie et
la politique**

dit car Réal fut et est toujours d'ailleurs un grand amateur de hockey. On le voit régulièrement au Centre Marcel Bonin lors des matchs de l'ACTION AAA.

Réal a même eu son équipe de hockey en 1966. Toujours à Saint-Pierre bien sûr. Il dirigeait alors une équipe formidable dont faisait partie entre autres Roger Corriveau un des bons hockeyeurs à avoir évolué chez nous. Réal aura également été propriétaire d'une entreprise de plomberie durant quelques années, soit avant de plonger en politique municipale. Son commerce était situé sur la rue Lanaudière.

5

En 1974, suite aux pressions de plusieurs citoyens qui aiment son franc-parler et sa manière de travailler, il se lance en politique municipale et est élu conseiller du quartier no.7 à la ville de Joliette. Il deviendra alors durant vingt ans un farouche défenseur de son quartier et des citoyens qui l'habitent. Et pour le maire et les autres membres du conseil, il allait être durant vingt ans un bagarreur à qui il ne sera pas facile d'en passer une vite. En 1979 Réal Laurin est victime d'un terrible accident en tombant d'un toit. C'est là qu'il devra abandonner, non sans peine, le métier de plombier. On lui trouve alors un emploi à l'OMH (Office municipal d'habitation) en tant que superviseur.

À l'administration joliettaise il devient de plus en plus important, et le maire lui confiera plusieurs tâches. En tout, en 20 ans à la table du conseil, il aura fait partie de 17 commissions, de la Commission sportive où il devait remplacer le père Livernoche qu'on venait d'amputer des deux jambes, jusqu'aux travaux publics en passant par la police et les pompiers. On peut donc dire qu'il aura touché à presque tous les dossiers.

Les réalisations dont il est le plus fier comme conseiller du quartier no.7, sont tout d'abord le développement du Carrefour du Moulin dont il est le principal initiateur. On a d'ailleurs baptisé le parc du secteur PARC RÉAL LAURIN en 1984. « Il n'y avait qu'une maison au début, et aujourd'hui c'est devenu un des beaux quartiers de Joliette », de dire Réal. Il y a également l'acquisition de l'arsenal pour la transformer en bibliothèque. Il expliquera qu'il a travaillé fort avec Charles

Brousseau (autre conseiller) pour que le gouvernement fédéral cède à la ville cet équipement. Et puis l'aménagement de l'Esplanade au centre ville, qui a été réalisé alors qu'il était président de la Commission des travaux publics.

Réal Laurin est également un mordru de l'histoire. Il dira que c'est le regretté Marcel Côté qui l'avait invité un jour à assister à une assemblée de la Société d'Histoire de Joliette, et il avait alors eu la piqure, comme on dit. Camille Roussin, ex-maire de Joliette, était alors le président de l'organisme et les assemblées avaient lieu au sous-sol de la Cathédrale.

« On a changé de local souvent, mais on est jamais arrivé à trouver un endroit convenable pour conserver nos archives et discuter entre membres, de laisser entendre Réal, et ça me choque. C'est important l'histoire pour une ville, pour une région. Faudrait donc que nos administrations municipales en soient plus conscients », concluera-t-il. Selon lui l'arsenal dont Joliette avait réussi à obtenir du Fédéral serait l'endroit idéal pour la Société d'Histoire, maintenant que l'on va relocaliser la bibliothèque dans la bâtisse qui abritait jadis l'église St-Pierre. Cet homme de 78 ans, encore solide, est prêt à travailler fort avec les administrateurs de la Société, afin que l'on puisse trouver un endroit adéquat pour se loger.

Réal Laurin, il est important de le souligner, est également Chevalier de Colomb depuis 1954, ayant atteint le 4e degré en 1989. L'an dernier il a réalisé un rêve, celui d'écrire un livre sur l'histoire des Chevaliers de Colomb conseil 1468 Joliette, soit les cent ans de l'organisme.

Comme on peut voir, cet ex-plombier qu'on voulait voir embrasser la prêtrise, a eu une vie assez mouvementée. Et une vie qui est loin d'être terminée.

Personnellement j'espère qu'elle va se prolonger sur plusieurs années encore car c'est un gars tellement sympathique. Un homme de 'GROS BON SENS' comme on se plaisait à le dire chez les journalistes qui l'ont côtoyé durant plusieurs années, comme ce fut mon cas.

Marc Laporte

Nouvelles de la société

Claire L. Saint-Aubin

Bonjour,

Pour ce dernier Messenger avant les vacances je vous parlerai de notre Assemblée Générale qui avait lieu le 27 avril dernier. À cette occasion deux nouveaux membres ont accédé au conseil d'administration afin de combler le vide laissé par le départ de Francine Barrette et de Ginette Joly. Voici notre nouveau CA pour la prochaine année.

Présidente : Claire Lépicier St-Aubin
1er vice-président : Marc Laporte
2e vice-président : Jean-Marie Payette
secrétaire : Gillane Gagnon
trésorier : Maurice Bourassa
Directeurs : Jacques Valois, Françoise Ducharme, Renée Laporte-Marcil, Hubert Coutu, et Louis Germain.

Félicitations aux deux nouveaux membres du CA, Jacques Valois et Françoise Ducharme.

Les administrateurs de la Société se réunissent le premier jeudi de chaque mois au presbytère de Notre-Dame des Prairies. Je les remercie en passant pour mettre à notre disposition une salle, et je remercie également la ville de Joliette qui nous prête gratuitement la salle du conseil pour nos conférences mensuelles, soit le 4e jeudi de chaque mois, de septembre à mai.

Aux archives le travail se poursuit. Les membres du conseil d'administration ont été très déçus d'apprendre que les responsables de la ville de Joliette ont refusé de localiser les archives de la Société d'Histoire à la nouvelle bibliothèque, soit l'ex-église St-Pierre. Nous avons espéré jusqu'à la dernière minute car pour nous ce jumelage BIBLIO/HISTOIRE aurait été important et bénéfique à ceux qui aiment l'histoire, et ils sont très nombreux chez nous.

Depuis plusieurs années nous ambitionnons être logés plus convenablement afin de pouvoir mieux diffuser l'histoire de Joliette et de la région.

Malgré une entente notariée signée en 1983 entre l'Évêché et la ville de Joliette pour que soient protégés nos documents archivés, maintes démarches ont été effectuées, mais sans succès.

Ne pensez-vous pas chers membres, que Joliette ville culturelle reconnue, devrait accorder plus d'importance au dossier de l'Histoire avec un local facile d'accès...?

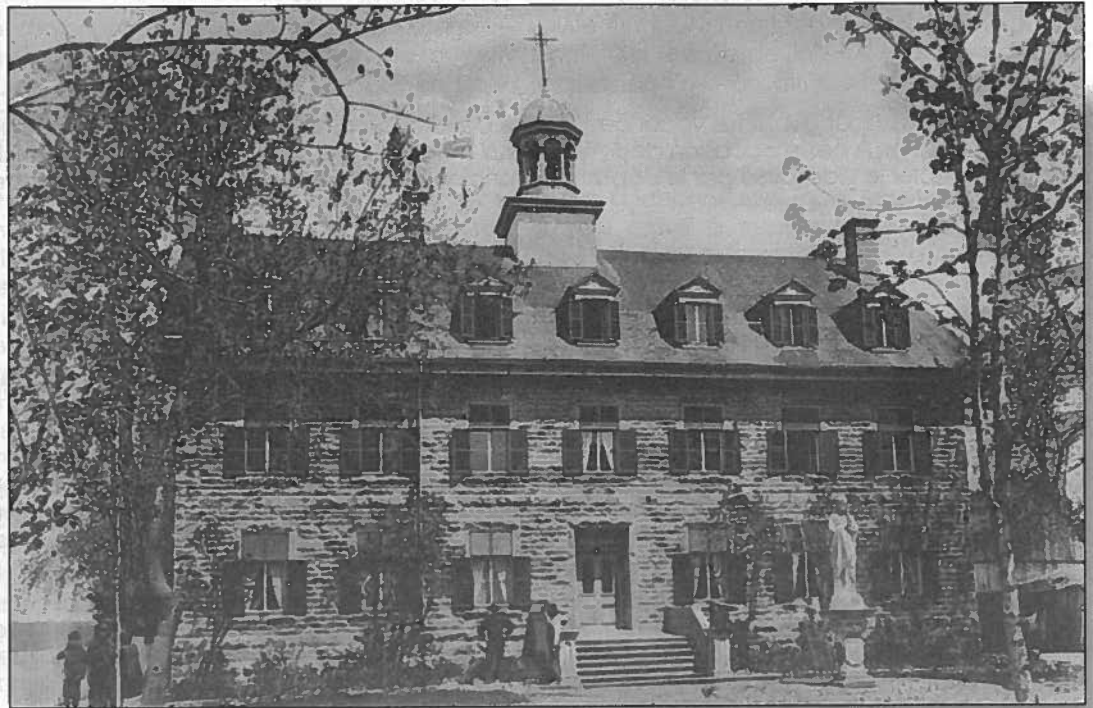
Aidez-nous à convaincre les membres du conseil de ville de Joliette de l'importance de la Société d'Histoire pour les Joliettains et Joliettaines.

Nous avons demandé également au Musée d'Art de Joliette de nous accueillir, mais pour le moment les locaux sont tous remplis. Nous continuons quand même les démarches car notre but est de rendre nos dossiers accessibles à tous et toutes.

Maintenant bonnes vacances, et revenez-nous en pleine forme en septembre !

Claire L. Saint-Aubin

Pouvez-vous identifier la photo ci-dessous ?



Faites travailler votre mémoire et faites-nous
connaître votre réponse

Marc Laporte 756-6016 courriel
laporte.marc@sympatico.ca